CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**

LES MILLE ET UNE NUITS

Mise en scène et texte **Guillaume Vincent**
À partir de la traduction du **Dr J.C. Mardrus**

www.cdn-besancon.fr
03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz
25000 Besançon

ARRÊT TRAM :
PARC MICAUD

DU 15 AU 16 JANVIER 2020
CDN SALLE KARL AUER

© Elisabeth Carecchio

© Elisabeth Carecchio

LES MILLE ET UNE NUITS

Mise en scène et texte **Guillaume Vincent**
À partir de la traduction du **Dr J.C. Mardrus**

Durée 2h50 (avec entracte)

Avec
Alann Baillet
Florian Baron
Moustafa Benaïbout
Lucie Ben Dû
Hanaa Bouab
Andréa El Azan
Emilie Incerti Formentini
Florence Janas
Djibril Pavadé
Kyoko Takenaka
Charles-Henri Wolff

Avec la participation de
Mélody Domergue
Xenia Sartori
Emma Buyle

Dramaturgie **Marion Stoufflet**
Scénographie **François Gauthier-Lafaye**
Collaboration à la scénographie
Pierre-Guilhem Coste
Lumières **César Godefroy** assisté de
Hugo Hamman
Composition musicale **Olivier Pasquet**
et **Florian Baron**
Son **Sarah Meunier-Schoenacker**
Costumes **Lucie Ben Dû**
Regard chorégraphique **Falila Taïrou**
Assistant à la mise en scène **Simon Gelin**
Régie générale **Jori Desq**
Régie plateau **Benjamin Dupuis**
et **Guillaume Lepert**
Régie lumières **Lucas Samouth**
Régie micros **Rose Bruneau**
Stagiaires scénographie **Maialen Arestegui** et
Margaux Moulin

Production, diffusion **Laure Duqué** assistée de **Charlotte Laffillé** Production **Compagnie MidiMinuit** en coproduction avec l'**Odéon-Théâtre de l'Europe**, le **Théâtre de Lorient Centre dramatique national**, le **Théâtre national de Bretagne**, l'**Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie**, la **Scène nationale d'Albi**, le **Théâtre de Caen**, la **Comédie de Caen Centre dramatique national de Normandie**, le **Théâtre du Nord Centre dramatique national Lille Tourcoing Hauts-de-France**, la **Maison de la culture d'Amiens**, **Le Cratère Scène nationale d'Alès** et **La Filature, Scène nationale de Mulhouse**, **Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées** et **Le Quartz Scène nationale de Brest**. Avec le soutien de **La Comédie de Reims Centre dramatique national**, **La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle**, du **T2G – Centre dramatique national de Gennevilliers**, de l'**Institut Français d'Égypte au Caire**. Le décor est réalisé par les ateliers du **Théâtre du Nord Centre dramatique national Lille-Tourcoing-Hauts-de-France** et de l'**Odéon-Théâtre de l'Europe**. Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National** et de la **Maison Louis Jouvet / Ensad**. La compagnie **MidiMinuit** est soutenue par la **Drac Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication** au titre de l'aide aux compagnies dramatiques conventionnées et par la **Région Île-de-France** dans le cadre de l'aide à la création.

FICTION CONTRE BARBARIE

Tout le monde connaît *Les Mille et Une Nuits*, en tout cas tout le monde peut s'en faire une image : des lampes merveilleuses, des tapis volants, des vizirs, des califes... Un livre de contes qui est lui-même un conte : un roi est trahi par son épouse, il la décapite ; dorénavant il épousera chaque jour une jeune vierge qu'il déflorera et exécutera le matin venu. Personne ne parvient à arrêter la barbarie. Mais Schéhérazade sait comment délivrer le pays du tyran : chaque soir elle lui racontera une histoire qu'elle interrompra à l'approche du jour. Le roi qui veut connaître la suite lui laisse ainsi la vie sauve... Et de cette façon, les récits s'enchaînent sans interruption durant mille et une nuits. Des récits fantastiques, des récits édifiants, des histoires d'amour, des histoires scabreuses, des histoires drôles. L'imagination de Schéhérazade est sans limite. *Les Mille et Une Nuits* ou comment le pouvoir de la fiction est capable d'arrêter la barbarie.

Aujourd'hui qu'en est-il de cet Orient de carte postale, cet Orient mystérieux, à la fois exotique et sensuel ? Bagdad, Bassora, Mossoul, le Caire... Les villes que parcourent les Nuits ne nous évoquent plus ces romances fantasmées, où les femmes, moitié voilées moitié nues, s'étendent lascivement autour d'un bassin. L'imaginaire du merveilleux a laissé place à d'autres images, plus de lampes merveilleuses ni de tapis volants mais des images de guerre, de révolution... Des images différentes mais qui sont aussi de nouveaux fantasmes. Comment saisir la complexité d'un monde qu'on ne connaît pas et qui échappe sans cesse ? Sans doute que l'Orient reste une construction imaginaire de l'Occident. Ce spectacle se veut comme un voyage entre ces univers réels et fantasmés. Entre l'Orient vu d'ici et l'Occident appréhendé à travers d'autres yeux.

J'aimerais pouvoir restituer la beauté initiale de ces contes, au premier degré, presque naïvement, avec la joie enfantine de faire voler des tapis. Raconter le trouble et l'ivresse des plaisirs de la chair, rendre compte de la sensualité qui traverse cette œuvre à travers la poésie, bien sûr, mais aussi le chant et la danse.

Guillaume Vincent, octobre 2017.

UNE INFINITÉ DE NUITS

Je veux m'attarder sur ce titre. C'est l'un des plus beaux du monde, aussi beau, à mon avis, que celui que j'ai cité l'autre fois, et si différent : une expérience avec le temps. La beauté de celui-ci est d'un autre genre. Je crois qu'elle tient au fait que pour nous, le mot « mille » serait presque synonyme d'« infini ». Dire mille nuits, c'est dire une infinité de nuits, les nuits nombreuses, les nuits sans nombre. Dire « mille et une nuits », c'est en ajouter une à l'infini. Rappelons-nous une curieuse expression anglaise. Parfois, au lieu de dire « toujours », *forever*, on dit *forever and a day*, « pour l'éternité plus un jour ». On ajoute un jour au mot « toujours ». Ce qui remet en mémoire l'épigramme de Heine à une femme : « Je t'aimerai éternellement et même au-delà. » L'idée d'infini est consubstantielle aux *Mille et Une Nuits*.

Jorge Luis Borges, *Sept nuits* [1980], trad. F. Rosset, Paris, Gallimard, 2010.

Pays de la magie, des djinns, des tapis volants.
Du Baas meurtrier, des despotes, des tyrans.
Pays des rahat-loukoums et autres sucreries,
De Sinbad et Saddam et des Mille-et-une nuits.
Une nation magique de mystère et de fable
Dont l'histoire est ancienne, et longue et formidable,
Riche des combustibles qui imprègnent son sol,
Engraissée par le sang, baignant dans le pétrole.
Là est née l'écriture et aussi le dessin,
La torture aux tuyaux et le supplice du bain.
Notre histoire est celle de tout le genre humain,
Des victoires et défaites de l'esprit humain.
Aussi, que vous soyez amis ou ennemis
Partagez avec nous Mille-et-une Mauvaises Nuits.

Henry Naylor, *Traducteurs*, trad. D. Hollier, 2014.

À ce moment de sa narration, Schahrazade vit apparaître le matin et, discrète, se tut sans profiter davantage de la permission. Alors sa sœur Doniazade lui dit : « Ô ma sœur, que tes paroles sont douces et gentilles et savoureuses et délicieuses au goût ! » Et Schahrazade répondit : « Mais elles ne sont vraiment rien comparées à ce que je vous raconterai à tous deux, la nuit prochaine, si toutefois je suis encore en vie et si le Roi veut bien me conserver ! » Et le Roi se dit en lui-même : « Par Allah ! je ne la tuerai que lorsque j'aurai entendu la suite de son conte ! »

Le Livre des Mille et une Nuits, trad. J.-C. Mardrus.

© Elisabeth Carecchio

« Où sont nos nuits jusqu'au matin et nos jours jusqu'au soir ? »

CONTES D'AMOUR ET DE MORT

On raconte en effet qu'il y avait au siècle dernier, dans un village du delta du Nil, une petite fille à la voix si extraordinaire que son père décida de l'habiller en garçon pour la faire chanter à l'occasion des mariages et des fêtes religieuses. L'exceptionnel talent de cet étrange petit chanteur est tel que sa famille décide d'aller tenter sa chance au Caire… Ainsi habillée en paysan bédouin, elle fait ses premiers pas dans les cabarets cairotes, bien avant de devenir celle que l'on surnommera plus tard la Quatrième Pyramide, l'Immortelle, mais surtout l'Astre d'Orient… […]
Quand on a vu chanter au moins une fois Oum Kalthoum, je crois qu'on a tout vu. Et tout le reste après, ce sera moins bien. Ce sera bien… mais ce sera moins bien. […] À sa mort je me trouvais à Paris, et un ami m'a demandé qui pourrait remplacer Oum Kalthoum. Et moi j'ai répondu personne. Personne, parce que quand le soleil s'éteint, même la lune doit cesser de briller.

Guillaume Vincent, *Les Mille et une Nuits.*

« Allons voir, dit-il, comment se portent nos petits drôles ; n'en faisons pas à deux fois. » Il monta donc à tâtons à la chambre de ses filles, et s'approcha du lit où étaient les petits garçons, qui dormaient tous, excepté le petit poucet, qui eut bien peur lorsqu'il sentit la main de l'ogre qui lui tâtait la tête, comme il avait tâté celle de tous ses frères. L'ogre, qui sentit les couronnes d'or : « Vraiment, dit-il, j'allais faire là un bel ouvrage ; je vois bien que je bus trop hier au soir. » Il alla ensuite au lit de ses filles, où ayant senti les petits bonnets des garçons : « Ah ! les voilà, dit-il, nos gaillards ; travaillons hardiment. » En disant ces mots, il coupa, sans balancer, la gorge à ses sept filles. Fort content de cette expédition, il alla se recoucher auprès de sa femme.

Charles Perrault, *Le Petit Poucet*, 1697.

Alors elle s'adressa à chacun d'eux et lui demanda : « Es-tu né borgne ? »
Il répondit : « Non, par Allah ! mais l'histoire de la perte de mon œil est une histoire tellement étonnante que, si elle était écrite avec l'aiguille sur le coin de l'œil, elle serait une leçon à qui la lirait avec respect ! »

Le Livre des Mille et une Nuits, trad. J.-C. Mardrus.

Cependant, trois ans après ton dixième anniversaire, ton père, Iphis, te fiança à la blonde Ianthé, qui, parmi les filles de Paestos, était la plus célébrée pour sa beauté, et dont le père était Télestès du Dicté. Les deux avaient le même âge, la même beauté, et avaient appris des mêmes maîtres les rudiments des arts propres à leur âge. Dès ce moment, l'amour toucha leurs deux cœurs naïfs : leurs deux blessures étaient égales, mais leur attente différente. Ianthé attend le mariage et la date convenue des torches nuptiales ; elle pense que celui qu'elle prend pour un homme deviendra son époux. Iphis aime mais désespère de pouvoir jouir de son amour ; et (ce qui avive encore sa flamme) étant fille, elle se consume pour une fille.

Ovide, *Métamorphoses*, livre IX, trad A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2007.

© Elisabeth Carecchio

« je crois que ce que j'ai préféré dans mon mariage, c'est la robe ! »

REPRÉSENTATIONS

Il faut bien le constater : les Orientaux n'ont aucun sens de l'Orient. Une fellaha du Nil, silhouette restée pharaonique, ne voit pas la moindre différence entre l'urne antique qu'elle porte sur l'épaule et le vieux bidon à pétrole qui la remplace trop souvent. Et le pacha bien parisien, éduqué dans nos lycées, s'il vient à passer par là dans son auto, n'en voit non plus aucune. J'avance même qu'il préfère le bidon à l'urne. Et c'est parce qu'il s'agit avant tout « d'être *europin* », disent-ils, reniement de leur passé, méconnaissance de leur caractère propre, humiliation qui fait leur orgueil. Le sens de l'Orient, c'est nous autres les Occidentaux, nous autres les Roumis qui l'avons. (J'entends les Roumis, assez nombreux tout de même, qui ne sont pas des mufles).

Lucie Delarue-Mardrus, *El Arab, l'Orient que j'ai connu*, Lyon, Lugdunum, 1944.

Puisque rien ne t'arrête en cet heureux pays,
Ni l'ombre du palmier, ni le jaune maïs,
Ni le repos, ni l'abondance,
Ni de voir à ta voix battre le jeune sein
De nos sœurs, dont, les soirs, le tournoyant essaim
Couronne un coteau de sa danse,

Adieu, voyageur blanc ! J'ai sellé de ma main,
De peur qu'il ne te jette aux pierres du chemin,
Ton cheval à l'œil intrépide ;
Ses pieds fouillent le sol, sa croupe est belle à voir,
Ferme, ronde et luisante ainsi qu'un rocher noir
Que polit une onde rapide.
[...]
Si tu ne reviens pas, songe un peu quelquefois
Aux filles du désert, sœurs à la douce voix,
Qui dansent pieds nus sur la dune ;
Ô beau jeune homme blanc, bel oiseau passager,
Souviens-toi, car peut-être, ô rapide étranger,
Ton souvenir reste à plus d'une !

Adieu donc ! — Va tout droit. Garde-toi du soleil
Qui dore nos fronts bruns, mais brûle un teint vermeil ;
De l'Arabie infranchissable ;
De la vieille qui va seule et d'un pas tremblant ;
Et de ceux qui le soir, avec un bâton blanc,
Tracent des cercles sur le sable !

Victor Hugo, « Adieux de l'hôtesse arabe », *Les Orientales*,1829.

MOUSTAFA. C'est marrant, j'ai passé deux castings cette semaine, et les deux c'étaient des rôles de... de « non-médecins ».
LE DIRECTEUR DE CASTING. Vous serez pas dépaysé alors.
MOUSTAFA. Non c'est vrai, je serai pas dépaysé. Mais j'étais tellement content à l'idée de jouer un médecin, je vous jure...
LE DIRECTEUR DE CASTING. *(sérieux)* C'est marrant que vous vous soyez imaginé dans le rôle du médecin.
MOUSTAFA. Pourquoi ? *un temps*
LE DIRECTEUR DE CASTING Je sais pas. *Un temps.* Je vous vois pas du tout avec un stéthoscope.
MOUSTAFA. J'ai peut-être trop d'imagination ? Ou un autre « imaginaire » ?
LE DIRECTEUR DE CASTING. *(sérieux)* Mais vous auriez voulu quoi ? Qu'on auditionne des Français pour jouer des terroristes ? *(rires)*
MOUSTAFA. Mais les terroristes étaient français pour la plupart...
LE DIRECTEUR DE CASTING. Oui, enfin vous voyez ce que je veux dire.

Guillaume Vincent, *Les Mille et une Nuit*, 2019.

Ce qui blesse, ce sont ces multitudes de remarques déplacées, ces refus répétés, cette myriade de clichés, incessants, plaqués, et l'idée qui se répand insidieusement, absorbée par chaque pore de la peau, chaque cellule, chaque neurone. Je. N'ai. Pas. Ma. Place. Dans. Ce. Pays. Dans. Leurs. Histoires. Dans. Leur. Imaginaire. Car. Je. Suis. Noire.

Aïssa Maïga, *Noire n'est pas mon métier*, Paris, Seuil, 2018.

« Des grains d'encens,
de l'ambre gris, du musc,
et des chandelles en cire
d'Alexandrie »

GUILLAUME VINCENT

Guillaume Vincent s'est formé à la mise en scène au Théâtre national de Strasbourg. Avec la dramaturge Marion Stoufflet, il y fonde la Compagnie MidiMinuit. Son spectacle de fin de scolarité, *La Fausse Suivante* de Marivaux, a été présenté au CDN de Besançon, où il a été metteur en scène associé entre 2009 et 2011. Il y a présenté *L'Éveil du printemps* de Wedekind, *Le petit Claus et le grand Claus* d'Andersen, avant de revenir en 2014 pour *Rendez-vous gare de l'Est*. Il a également fait partie du collectif artistique de la Comédie de Reims, où il monte *Le Bouc* et *Preparadise Sorry Now* de Fassbinder (2010). Ces dernières années, cet artiste parmi les plus talentueux de sa génération se tourne de plus en plus vers la mise en scène d'opéra et vers l'écriture dramatique, expériences qui ont convergé dans la création de *Songes et Métamorphoses*, présenté à Besançon en 2017, et cette saison dans *Les Mille et Une Nuits*. Guillaume Vincent poursuit par ailleurs une activité de formateur et de pédagogue un peu partout en France.

© Elisabeth Carecchio

À VENIR

www.cdn-besançon.fr / 03 81 88 55 11

DU 11 AU 13 FÉVRIER 2020 -LES 2 SCÈNES - L'ESPACE
MAR 11, 20H / **MER 12,** 19H / **JEU 13,** 20H

SPECTACLE PROGRAMMÉ ET ACCUEILLI EN COMMUN AVEC LES 2 SCÈNES, SCÈNE NATIONALE DE BESANÇON

LA REPRISE HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE (I)

Conception et mise en scène **Milo Rau** Texte **Milo Rau et les interprètes**

Comment traiter la violence dans une salle de spectacle ? En quoi le théâtre peut-il venir éclairer le réel ? Ce sont ces questions que Milo Rau vient poser à travers ce spectacle percutant. La triste réalité de l'assassinat homophobe de Ihsane Jarfi qui a secoué la Belgique en 2012 viendra rencontrer l'instrument de fiction qu'est le théâtre.

DU 18 AU 20 FÉVRIER 2020 - CDN SALLE KARL AUER
MAR 18, 20H / **MER 19,** 20H / **JEU 20,** 19H

SPECTACLE PROGRAMMÉ ET ACCUEILLI EN COMMUN AVEC LES 2 SCÈNES, SCÈNE NATIONALE DE BESANÇON

APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME

Mise en scène **Séverine Chavrier**

Artistes venues d'Argentine, du Cambodge, du Danemark, de Palestine, de Russie, les cinq interprètes sont danseuses ou circassiennes. Leurs corps d'artistes et d'athlètes sont à la fois porteurs de leur histoire personnelle, et marqués par celle de leurs pays d'origine. Avec rage et humour, elles tordent le cou aux clichés sur la féminité.

DU 11 AU 12 MARS 2020 - CDN SALLE KARL AUER
MER 11, 20H / **JEU 12,** 19H

UNE COPRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

ITEM

Mise en scène, scénographie **François Tanguy**

Le Théâtre du Radeau invite à un voyage mystérieux composé d'images, de poèmes, de chants et de musique. Dans une recherche collective de longue haleine, le sublime et le bouffon, la gaité et la nostalgie se mêlent pour tracer la voie d'un songe éveillé. Figure de proue du théâtre contemporain, Le Radeau diffuse ses créations depuis plus de 40 ans à travers le monde.